

Points de vue
de praticiens



La nature et la ville, vers de nouvelles coopérations

Jean-Marc Bouillon - Agence Takahé
Paysagiste

Nos villes surchauffent, débordent, elles sont bruyantes, socialement difficiles, de plus en plus polluées..., et leur densification nécessaire ne peut qu'intensifier ce processus. Depuis la fin du XIX^e siècle, la ville a été abordée sous l'angle dominant de l'ingénierie. Nos raisonnements, fondés sur une confiance totale dans la technique, nous ont conduits à résoudre la plupart des problèmes d'aménagement du territoire par des ouvrages, censés nous libérer des contraintes du milieu naturel. Nous arrivons aujourd'hui au bout de cet urbanisme technique qui pensait, par abaque, calcul, débit, diamètre, coefficient..., régler tous les problèmes.

Les villes, en première ligne des conséquences du dérèglement climatique, réfléchissent à 2050 et aux 50 degrés annoncés par le GIEC. Elles s'organisent en multipliant les initiatives, cartographie des îlots et circuits de fraîcheur, plantation de forêts urbaines, végétalisation massive de lieux historiques denses comme la Presqu'île à Lyon... Derrière l'idée que toutes ces initiatives ont pour but de préparer nos villes à mieux « encaisser les effets des dérèglements climatiques » se cache en réalité une forte interrogation sur le devenir d'un système urbain essentiellement fondé sur la technique. L'hypothèse que plus de nature en ville serait une solution progresse à grands pas, comme en témoigne le récent rapport sénatorial (n° 511) « Adapter la France aux dérèglements climatiques à l'horizon 2050 : urgence déclarée » qui recommande, entre autres, d'évaluer scientifiquement les effets des programmes de végétalisation des villes et leurs apports en matière de lutte contre les îlots de chaleur urbains. Cette acceptation nouvelle que la nature pourrait avoir des fonctions techniques, préfigure l'émergence d'une infrastructure verte des villes, réellement contributive d'un nouveau fonctionnement,

autonome et résilient. Cette idée vertueuse et pleine de bon sens donne l'apparence d'une grande facilité, car il s'agit, pour l'essentiel, de planter des arbres.

Si le terme « infrastructure » est commun, de nombreuses différences existent entre cette infrastructure verte naturelle, vivante, autonome, évolutive et les infrastructures grises, inertes, dédiées en général à un usage ou un service unique. La plus significative d'entre elles vient de la grande variété des services fournis par la nature qui lui donnent un caractère multiserviciel inédit, qui complexifient grandement sa conception et les principes de son insertion dans nos contextes urbains.

Si de nombreux articles scientifiques et techniques décrivent la nature de ces services et les bénéfices attendus, peu d'éléments concrets sont disponibles pour des acteurs de l'aménagement qui souhaiteraient réellement les mettre en œuvre dans leurs programmes ou leurs réalisations.

Vers une transition écologique pragmatique

Suite aux derniers pics caniculaires, créer des îlots de fraîcheur en utilisant des plantations apparaît comme une réponse pertinente. Mais cela ne sera pas suffisant. En effet, se protéger sans toucher à la cause ne peut être satisfaisant. La vraie transition écologique des villes ne consiste pas à mieux « opérer » le système existant, mais à remettre en cause, de façon progressive mais résolue, le système dominant, en se donnant du temps pour le faire. La compréhension récente et de plus en plus partagée des fonctions écosystémiques offertes par la nature en ville nous ouvre des perspectives nouvelles, enthousiasmantes. Nous découvrons ou redécouvrons de nouvelles

solutions, de nouveaux services rendus aux populations, pour leur bien-être quotidien, grâce à la nature. Ici et là et de façon croissante, telle collectivité expérimente la ville nourricière, la ville sociale par les parcs, telle autre, la ville écologique, par les trames vertes et bleues, etc.

Évidemment, chaque initiative, même ponctuelle, isolée, fragmentée est utile. Elle concourt à « végétaliser » un peu plus à chaque fois nos sols exposés. Pour autant, le problème est plus global.

Il ne s'agit plus de mieux équiper la ville par la nature mais de changer son fonctionnement primaire grâce à la nature pour rendre à nouveau les territoires accueillants pour la vie humaine, de façon durable. Pour cela, il faut « rendre la ville au paysage » et la doter d'un « coefficient de verdissement ou de canopée » suffisant pour absorber les écarts de température, la violence des pluies, la pollution, le bruit... Il faut retourner la pensée et considérer le paysage comme une ressource intelligente préalable, économique, capable de doter nos villes d'un véritable système immunitaire qui les rendra résilientes de façon autonome.

Une démarche qui mise sur de nouvelles coopérations entre la ville et la nature est un choix performant :

1. par la gestion intégrée de l'eau pluviale qui, unie dans des politiques communes avec celles des espaces verts et de la lutte contre les îlots de chaleur, donnera un sens concret à cette infrastructure et en apporte le financement ;
2. par la mise en action progressive des principales solutions basées sur la nature (SBN), qui deviendront constitutives du nouveau système urbain ;
3. par l'apparition d'un réseau naturel d'îlots de fraîcheur de proximité, relié par des

itinéraires frais, l'ensemble monitoré par des capteurs environnementaux pour une meilleure qualité de vie urbaine ;

4. par de l'information en temps réel de la disponibilité de ces îlots et itinéraires de fraîcheur et de leurs performances ;
5. par l'émergence d'itinéraires propices à l'adoption des mobilités douces et bas carbone.

Concept innovant et englobant

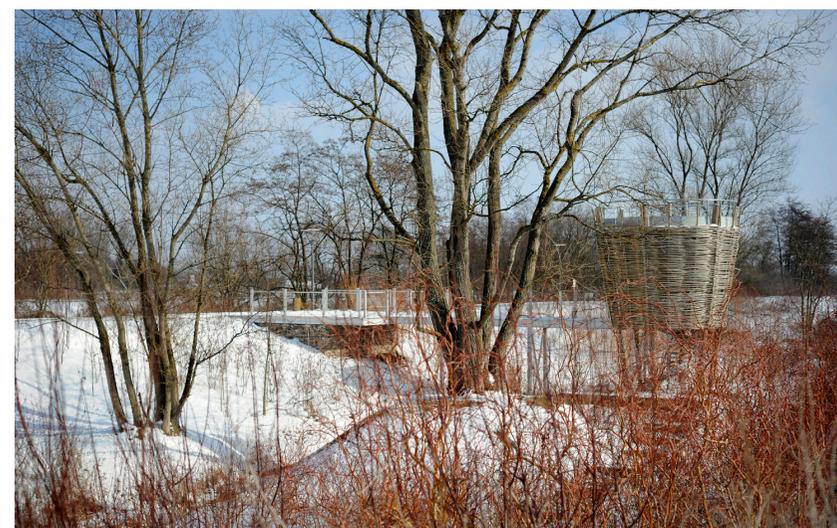
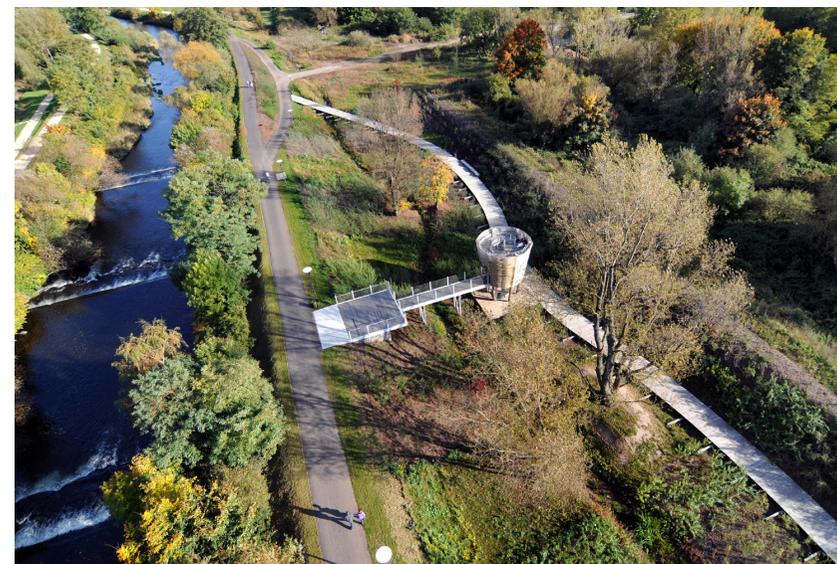
S'engager dans le changement du système urbain en misant sur la végétalisation est un concept innovant, très englobant de la question de la nature en ville et en même temps déjà très actuel.

Les annonces récentes de nos élus qui promettent forêts ou canopées urbaines témoignent que la transition écologique est bien en marche. Elles indiquent que l'abandon progressif du système urbain du xx^e siècle, centré autour des infrastructures grises, de la voiture individuelle et d'un citoyen/usager, pour celui du xxi^e siècle, organisé autour de la nature, de la mobilité partagée (et bas carbone) et d'un citoyen coauteur/usager de son système, a bel et bien commencé.

Cette transition écologique ne sera pas de la seule responsabilité des pouvoirs publics mais bien de l'ensemble des acteurs de la ville (économiques, bailleurs, commerçants, populations) qui seront tous associés à sa coconstruction.

Retour à un écosystème naturel : une révolution douce

Le réchauffement climatique provoque une augmentation des épisodes pluvieux. Les réseaux traditionnels sont saturés, incapables de répondre durablement aux



L'atelier Villes & Paysages a conçu le parc des Rives de la Thur (Cernay, 68) comme une promenade de part et d'autre de la rivière. Les 12 hectares témoignent de toute la richesse que peut offrir la gestion d'éventuels débordements de la rivière par une infrastructure naturelle : 25 000 arbres et arbustes, jeux d'enfants, aires de pique-nique... En haut, vue aérienne (photo Zeppeline), en bas, la rivière en hiver (photo C. Bourgeois).

débordements de la ville, malgré des coûts considérables qu'ils engendrent pour la communauté. Plutôt que continuer dans cette impasse technique et financière, il apparaît urgent de changer de regard et de confier à la nature le soin d'infiltrer en « ouvrant » à nouveau les sols urbains et en favorisant ainsi le retour de l'eau dans les nappes phréatiques.

La diminution du trafic automobile dans les grandes agglomérations (-5 % par an à Paris) annonce le déclin de la voiture individuelle. Celle-ci sera progressivement remplacée par de nouveaux modes de circulation dont les véhicules partagés et sûrement autonomes. À terme, certains envisagent 60 à 80 % de voitures en moins dans nos centres-ville ! Ce mouvement vers d'autres formes de mobilités peut libérer 20 à 30 % du réseau viaire actuel et autant des surfaces de parkings. Ces espaces inattendus vont constituer une opportunité foncière extraordinaire. Ces lanières, au cœur des principaux dysfonctionnements urbains, classées « domaine public », non cessibles, peuvent permettre de créer un nouveau maillage d'espaces verts continus particulièrement adapté pour infiltrer de façon massive l'eau directement dans le sol et favoriser la circulation des espèces.

La transformation de la voiture, grâce à l'intelligence artificielle, va être un déclencheur extraordinaire pour entreprendre, de façon douce, la mutation écologique des villes. Cinq à dix ans ! C'est demain. Le temps nécessaire pour réfléchir, modéliser en projets concrets ces concepts, préparer les politiques urbaines, convaincre... et surtout, ne pas manquer l'occasion unique de rendre la ville au paysage. Ainsi, loin de craindre la perte de l'objet voiture, symbole de liberté [...] au profit de son seul usage, nous devons la souhaiter tous ensemble, car son partage et ses conséquences positives

sur la chaîne des mobilités vont nous donner la ville plus verte que nous souhaitons pour nous et nos enfants.

Intelligence artificielle et intelligence naturelle vont donc coopérer

Plusieurs études comme celle de NewCorp Conseil (« Les Français veulent plus de nature en ville », 2018) révèlent que si l'on confronte les points de vue de décideurs publics et économiques sur l'avenir de nos villes avec ce qu'en pensent nos concitoyens, un écart pour le moins significatif apparaît : les sujets majeurs des premiers se retrouvant en queue de peloton des seconds ! La ville « à vivre », grâce au paysage et à la nature (53 % des suffrages), semble être la grande gagnante. À l'inverse, l'idée de « ville connectée » (22 %), de « ville numérique et digitale » (14 %) ou encore d'une « ville high-tech, à la pointe de la technique et de l'innovation » (14 %) arrive en bas de classement. Un tel écart de point de vue peut accréditer l'idée qu'il nous faudrait choisir entre *smart city* et ville naturelle.

Je pense, au contraire, que la réinvention en cours de notre écosystème urbain se fonde déjà sur des coopérations qui loin de les opposer les mêlent l'une à l'autre.

En effet, la *data* issue de sondes tensiométriques, de capteurs ou biocapteurs de biodiversité, de mesure de pollution..., centralisée dans des « hypervisiteurs », apportera jour après jour la preuve de l'efficacité de l'infrastructure verte. Elle deviendra au fil du temps une aide précieuse pour aider la nature et la biodiversité à s'installer en ville de façon pérenne, apportant jour après jour la preuve que progrès technologique rime avec écologie et développement « vraiment » durable.

La prise en compte de la nature comme infrastructure va également nous permettre d'avoir recours à des financements inhabituels pour l'environnement et d'atteindre la plupart des objectifs des politiques environnementales : Plan biodiversité — continuité des espaces, quantité de sols naturels, plan de développement de la nature en ville (ministère de la Transition écologique et solidaire), ou le Plan climat de la Ville de Paris...

Entreprendre cette mutation de nos villes est urgent car cette « Natural Infrastructure » est vivante. Son efficacité viendra avec le temps par la croissance des végétaux qui la constituent. Dix ans, vingt ans pour en avoir le plein effet. De bonnes raisons pour commencer immédiatement et à grande échelle ! La profession des paysagistes concepteurs à laquelle j'appartiens est spécifiquement formée à la question du vivant et de la ville. Elle se mobilise, avec l'ensemble de la filière française du végétal, autour d'un fonds de dotation, « Intelligence Nature », dont le but est de transposer les études scientifiques traitant de ces questions en des réponses opérantes à destination des maîtres d'ouvrage, des urbanistes, des paysagistes concepteurs, architectes, aménageurs et entrepreneurs...

Pour en savoir +

• www.takaheconseil.com